
Michael Löwy

GILL (Anthony), *Rendering unto Caesar. The Catholic Church and the State in Latin America*

Chicago, The University of Chicago Press, 1998, 269 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « GILL (Anthony), *Rendering unto Caesar. The Catholic Church and the State in Latin America* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-21, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20552>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20552>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

GILL (Anthony), *Rendering unto Caesar. The Catholic Church and the State in Latin America*

Chicago, The University of Chicago Press, 1998, 269 p.

Pagination de l'édition papier : p. 77-78

- 1 Pourquoi certaines Églises – c'est-à-dire la majorité de leur épiscopat – en Amérique latine
 2 se sont-elles activement opposées aux dictatures militaires au cours des années soixante et
 soixante-dix. tandis que d'autres, au contraire, soutenaient ces régimes autoritaires ? Ce livre
 se donne pour objectif de proposer une réponse à cette question qui constitue, en effet, un des
 principaux problèmes dans l'étude des rapports entre religion et politique dans le plus grand
 continent catholique de la planète.
- 3 Les explications habituelles pour la position progressiste, l'option pour les pauvres et l'anti-
 autoritarisme de certaines Églises se réfèrent à trois facteurs : 1) la pauvreté croissante résultant
 de l'industrialisation ; 2) la répression par les dictatures ; 3) les changements internes de
 l'Église catholique internationale. Or, observe l'auteur, ces facteurs s'appliquent à la plupart
 des pays du continent : ils ne permettent pas de rendre compte des différences notables entre
 les Églises et en particulier de leur attitude envers les régimes militaires.
- 4 Il propose donc une autre explication : c'est l'existence d'une compétition religieuse de la
 part des protestants évangéliques, des mouvements spirites et des organisations marxistes qui
 va obliger les évêques de certains pays à défendre les pauvres et à s'opposer aux pouvoirs
 autoritaires. S'ils ne prenaient pas cette position, ils risqueraient d'abandonner une partie de
 leurs paroissiens – appartenant aux couches pauvres – au profit des mouvements religieux
 concurrents. C'est l'existence de cette concurrence qui explique pourquoi l'Église chilienne
 s'est opposée, au cours des années soixante-dix, au régime du général Pinochet, tandis que
 son absence permet de comprendre pourquoi l'Église argentine a soutenu, sans défaillance, la
 dictature militaire dans ce pays. En fait, l'A. examine très peu le spiritisme, et il reconnaît que
 l'existence de mouvements marxistes peut jouer dans les deux sens. C'est donc surtout, sinon
 exclusivement, la concurrence protestante – non dans ses dénominations historiques, mais sous
 la forme du pentecôtisme, capable d'un prosélytisme actif – qui est le facteur explicatif du
 comportement progressiste ou non des différents épiscopats.
- 5 L'hypothèse est intéressante et, jusqu'à un certain point plausible, si on la considère comme
 un motif parmi d'autres. Beaucoup plus discutabile est la tentative de l'A. d'en faire « le plus
 important facteur » pour rendre compte des rapports conflictuels ou non des Églises latino-
 américaines avec l'État. Encore plus problématique est sa démarche méthodologique, fondée
 sur la théorie dite du « choix rationnel », selon laquelle l'Église fonctionne, comme toute autre
 entreprise, selon un modèle de rationalité micro-économique, fondé sur un calcul rationnel
 des coûts et des profits. De la même façon qu'une entreprise en situation de monopole n'a pas
 besoin de satisfaire les besoins de ses clients, une Église qui n'a pas de compétiteurs religieux,
 et qui jouit d'une sorte de monopole du culte, n'a pas besoin de se préoccuper des besoins de
 ses clients religieux (le cas argentin, selon l'A.). Inversement, quand la concurrence est féroce,
 l'Église, comme au Chili, est obligée de faire l'option des pauvres contre l'État.
- 6 Cette réduction du comportement des Églises à celui d'une chaîne de supermarchés menacée
 par la concurrence et essayant d'attirer – ou de garder – sa clientèle est amusante, mais a des
 limites évidentes. Elle laisse de côté quelques détails : les valeurs, les normes, la foi, la culture,
 la croyance, l'éthique. En un mot : la religion...
- 7 Sous cette forme extrême et unilatérale, l'explication proposée par A.G. est manifestement
 fautive. Il suffit de prendre le cas du Chili : est-ce pour éviter de voir leurs paroissiens désertir
 l'Église catholique au profit des pentecôtistes que les évêques ont décidé – après une période

d'hésitation – de s'opposer au régime du général Pinochet ? La réponse est non, pour diverses raisons, dont la plus évidente est que les pentecôtistes étaient soit du côté de la dictature (c'est le cas de ses dirigeants les plus connus), soit neutres, et sans engagement aucun. Il n'y avait donc aucune raison pour que les pauvres, mécontents du régime du général Pinochet, abandonnent l'Église catholique pour rejoindre les pentecôtistes ! Cela vaut pour le Brésil et la plupart des pays mentionnés par l'A.

8 Il est vrai que la concurrence des protestants est une des raisons qui a conduit des évêques assez conservateurs – A.G. lui-même mentionne le cas de D. Agnelo Rossi au Brésil -à lancer dès les années cinquante des pratiques pastorales inspirées du protestantisme, qui vont par la suite donner naissance aux communautés ecclésiales de base. Mais ces évêques traditionalistes sont précisément – comme D. Rossi lui-même – ceux qui ont soutenu le régime militaire. Ceux qui se sont opposés au pouvoir autoritaire, comme D. Helder Câmara, étaient loin d'avoir comme objectif prioritaire la compétition avec les évangéliques...

9 Bref, le facteur « compétition religieuse » doit sans doute être pris en considération, mais sans en faire la clé d'explication fondamentale des différences entre les Églises nationales, et en évitant les pièges réductionnistes des théories dites du « choix rationnel », avec leurs modèles étriqués de rationalité micro-économique...

Référence(s)

GILL (Anthony), *Rendering unto Caesar. The Catholic Church and the State in Latin America*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998, 269 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michael Löwy, « GILL (Anthony), *Rendering unto Caesar. The Catholic Church and the State in Latin America* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-21, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20552>

Référence papier

Michael Löwy, « GILL (Anthony), *Rendering unto Caesar. The Catholic Church and the State in Latin America* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 77-78.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
